

## LES ELECTIONS ALGÉRIENNES CONSACRENT LE SUCCES DU BUREAU POLITIQUE

**D**ES élections algériennes, qui ont eu lieu jeudi 20 septembre, on peut dire qu'elles marquent la fin d'une dangereuse crise qui a duré tout l'été et qu'elles ouvrent la voie pour un travail constructif, mais qu'évidemment elles laissent subsister d'immenses difficultés.

La composition des listes, comme le fait que les élections aient enfin lieu, consacrent la victoire de Ben Bella et du bureau politique constitué à partir du « groupe de Tlemcen ». Victoire sur qui ? Sans doute contre des adversaires fort divers, dont la principale faiblesse a été qu'ils n'étaient pas tous inspirés des mêmes mobiles : les hommes du G.P.R.A., la Willaya IV, la fédération de France, etc. Comme nous l'avions prévu ici même, ce qui a incontestablement joué en faveur du bureau politique, c'est la lassitude des masses populaires.

Celles-ci souhaitaient avant tout qu'une autorité s'installe enfin, que le travail constructif puisse commencer et que soit terminée une période d'incertitude où il était bien difficile de distinguer les rivalités de personnes ou de clans des divergences politiques réelles.

De fait, ce qui est incontestablement positif dans le règlement intervenu, c'est que le « Willayisme », dénoncé il y a peu de temps par Ben Khedda, s'il n'est certainement pas entièrement liquidé, a cependant été atteint et placé en position d'infériorité. On peut dire en somme qu'à partir du moment où les élections ont eu lieu, où l'Assemblée va se réunir, où un gouvernement va être mis en place, rien n'est réglé, mais qu'une situation nouvelle est créée, à partir de laquelle il devient possible de chercher un règlement aux problèmes qui se

posent.

Quels sont ces problèmes ?

On peut dire qu'en gros ils sont de deux ordres.

Il y a d'abord, pour les nouveaux dirigeants, à asseoir leur autorité et à mettre en route un minimum d'activité économique, à faire fonctionner tant bien que mal une administration. Il est vraisemblable qu'étant donné la lassitude provoquée par les dissensions de l'été, tout progrès dans ce domaine, si faible soit-il, constituera un succès des hommes au pouvoir et contribuera à leur consolidation.

Il y aura en même temps des problèmes politiques et, dans une certaine mesure, psychologiques. Il ne fait pas de doute que les conflits de juillet et d'août, l'élimination de certains hommes et de certains groupes des listes électorales, les difficultés non encore résolues, semble-t-il, avec la fédération de France du F.L.N. ou avec l'U.G.T.A. et l'U.G.E.M.A., auront des prolongements soit à l'Assemblée, soit plus encore au sein des organismes à partir desquels sera constitué un F.L.N. nouveau, organisé pour la construction de l'Algérie indépendante et non pour la lutte armée dans la clandestinité.

On peut dire en somme que le succès du bureau politique et l'organisation par lui des élections algériennes n'auront été une étape décisive que si, à partir de là, se trouve réalisée une unité large et durable autour des nouveaux leaders de l'Algérie et si ceux-ci ne sont pas paralysés dans leur action de gouvernants par les séquelles de la crise qui a suivi la proclamation de l'indépendance.

P. F.